

8

Pierre-Louis 'FAGRET'

JEAN LESIMPLE

UN MILITANT DE LA J.O.C.



ÉDITIONS OUVRIÈRES

16° L²_n
10835



Pierre-Louis FAGRET

JEAN LESIMPLE

Un militant de la J. O. C.

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES

12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13^e)

27
70835

DL 63927 11-4-47



AVANT-PROPOS

Le sous-titre de cet ouvrage pourra surprendre. Jean Lesimple ne fut pas seulement militant de la J.O.C., il devint dirigeant fédéral, puis dirigeant du Secrétariat général. Et pourtant ceux qui l'ont bien connu peuvent dire que dans ses responsabilités nationales il a su garder le même comportement que dans sa section de Déols. N'est-ce pas le plus bel hommage lui rendre et rendre par lui à la J.O.C. que de lui donner le plus beau et le plus sérieux des titres, celui de Militant du Christ et de la J.O.C.

Jean Lesimple. Jamais nom de famille ne fut aussi bien porté que le sien. Garçon fort intelligent, — instruit, nous verrons tout à l'heure, que sa bibliothèque était bien garnie — jamais son savoir, ni ses responsabilités ne lui tournèrent la tête. Il restait simple et cordial avec tous, mêlant volontiers la candeur à la simplicité, ce qui rendait sa personnalité encore plus attachante.

L'amour de ses parents restera le plus beau mouvement de son cœur. Très sensible, il saura cependant dominer cette sensibilité, accepter de rudes séparations pour accomplir ses tâches apostoliques, faire face à ses responsabilités.

Sur une nature aussi riche, la grâce devait accomplir des merveilles. La J.O.C. aura été pour Jean

l'instrument providentiel, le phare qui balise les voies inconnues, les voies impénétrables de Dieu où les destins se jouent.

Ce livre n'est point à proprement parler une biographie, car ce sont surtout trois années de la vie militante de Jean qui sont ici retracées. Qu'on ne cherche donc point autre chose dans ces lignes qu'un témoignage dont les sources sont les plus sûres puisqu'elles consistent dans l'apport des amis de Jean, dans les lettres qu'il écrivit à ses parents, ainsi que dans ses notes personnelles.

Je remercie tout spécialement les parents de Jean d'avoir bien voulu nous donner les lettres de leur garçon. Le témoignage que portent ainsi M. et Mme Lesimple mérite que nous leur disions notre reconnaissance. Pour une seconde fois, c'est leur fils qu'ils donnent à la Jeunesse Ouvrière.

Pierre-Louis FAGRET.

III

L'EQUIPE ROSSIGNOL

En juillet 1943 un événement nouveau vient bouleverser la vie de Jean. Il part dans un chantier de la jeunesse, « Jeunesse et Montagne », en Savoie, aux Déserts, à 24 kilomètres de Chambéry.

On conçoit aisément que la vie de chantier le change quelque peu de la paisible vie berrichonne. Cependant la vie rude de la montagne ne l'effraie pas.

D'emblée il repère le travail qui l'attend. Voici ses premières impressions, huit jours après son incorporation.

J'ai l'impression que du bon boulot est possible, car déjà il s'est créé un esprit d'équipe épatant. C'est l'entraide fraternelle, la bonne camaraderie. Tous des gars d'usine, de grosses boîtes et qui réagissent bien. Dimanche matin je suis descendu à la messe. J'ai prié et j'ai offert mes peines (quatre kilomètres de descente abrupte et quatre kilomètres de remontée !) au Christ pour tous ceux qui me sont chers, pour la J.O.C. et tous les jeunes travailleurs, pour les gars de l'équipe. Je pense souvent à mes parents, à la fédé, à la section. Pas de cafard cependant. J'attends avec impatience une lettre... ce doit être très réconfortant.

Il est certain qu'on conçoit difficilement Jean en

butte longtemps au cafard. Son caractère très souple lui permettant en effet de s'adapter rapidement aux situations les plus diverses.

Et sa prière collective, on la retrouvera dans toutes ses lettres ; Jean est devenu vraiment un responsable qui porte dans sa prière comme dans toute sa vie le souci des autres et spécialement de ceux qui lui sont confiés.

D'ailleurs la vie à « Jeunesse et Montagne » est une vie rude : marche, escalade, haute-montagne, coupe de bois occupent largement les journées. Mais cette vie ne fait pas peur à Jean : « J'en suis bien content. Je suis persuadé que physiquement elle va faire de nous des costauds. Et puis manuellement ce sera pour moi tout un apprentissage. Ainsi avec un copain de Toulouse j'ai fait une barrière et une tonnelle. Et c'était de l'ajustage au poil ! De plus, je saurai faire la cuisine (un peu) car nous sommes cuistots une semaine chacun. Quant à la haute-montagne (4.000 mètres) et à l'escalade des rochers abrupts ou en surplomb, comme école de volonté et de souplesse il n'y a pas mieux. »

Et son caractère reste toujours aussi enjoué. Après avoir reçu une lettre des siens il écrit : « J'ai chanté à tue-tête et, comme il m'est impossible de garder cette grande joie pour moi tout seul, j'ai animé l'équipe et distribué la moitié de mon paquet de gâteaux. Car il y en a qui n'ont pas encore de nouvelles ! et, à la vue de la joie des autres, ils risqueraient d'avoir le cafard, ce qu'il ne faut absolument pas. »

Cette délicatesse vis-à-vis de ses camarades se manifeste également tout au long des lettres qu'il envoie à ses parents. Le devoir filial est pour Jean la source de joies très douces qu'il manifeste toujours presque naïvement. « Mes vingt ans ! J'aurais tellement souhaité les fêter en famille ! car c'est une date dans la vie ! Enfin je me rattraperai en pensant

davantage à vous (si c'est possible) », et plus loin Jean montre combien il souffre de voir ses camarades ne point posséder à son degré le sens des vertus familiales. « Vous me dites que je mets beaucoup de détails dans mes lettres. C'est normal ! mais je vois des copains qui n'écrivent que quinze à vingt lignes en ne disant que des banalités, je ne les comprends pas. Il est vrai que certains parmi eux ne reçoivent pas grand'chose comme nouvelles de leurs parents. C'est aussi que certains gars se fichent passablement de leurs parents, ne leur écrivent qu'une fois tous les mois (et encore!) et c'est même réciproque, leurs parents ne paraissent pas se biler ! je me demande quel soutien ils ont ! Quand à ma « vieille Maman » de « 38 ans », elle me permet de revendiquer l'honneur d'avoir la plus jeune maman dans l'équipe et probablement aussi le plus jeune papa » et Jean ajoute très curieusement : « Les gars m'en-vient bien ».

Cet extrait de lettre peint tout à fait le caractère de Jean tout de spontanéité affectueuse. Mais cette lettre montre aussi le travail apostolique que Jean accomplit au sein de son équipe.

Il semble bien, en effet, s'être fixé une ligne d'action que l'on retrouvera d'ailleurs constamment dans les divers milieux où il se trouvera plus tard. Cette ligne passe par les deux points suivants. Le premier est de porter témoignage par toute sa vie, de sa Foi et d'entraîner les autres à sa suite. Le second est de suivre, de loin peut-être mais néanmoins du mieux possible, sa fédé et sa section. L'équipe de vingt-deux gars dont il fait partie est composée entièrement, ou presque, de jeunes travailleurs des usines d'aviation, « des gars qui réagissent bien », constate avec satisfaction Jean. Tout son travail va consister à souder solidement cette équipe par une amitié solide et vraie, tout en travaillant à influencer tout spécialement trois ou quatre gars. « Dans mon

équipe, il y a un chic jociste de Toulouse. Ensemble, nous pourrons foncer. Le seul travail c'est l'influence et ça, ça ne se raconte pas. C'est à chaque minute que ça se passe. On prête son couteau, on lance une blague, on amorce une discussion, on partage sa ration et ces petits riens réussissent à créer une atmosphère épatante. » Une pareille action ainsi menée en pleine vie ne souffre pas du changement de lieu de celui qui la mène. Quand l'équipe Rossignol partira en août 1943 à Cuxac-d'Aude pour aider à la vendange, Jean enième avec elle toutes ses résolutions et tout son dynamisme et ses lettres traduisent cela très fidèlement : « Pendant les vendanges il y a une très grosse influence à exercer sur le plan de la moralité. L'Aumônier du groupe est venu nous parler un peu hier soir sur l'Amour, la famille. Le sujet tombait évidemment pile. Sur l'ensemble des gars cela n'a pas permis grand'chose, mais pour nous cela va nous aider à les faire réagir un peu. »

Car Jean n'a pas la langue dans sa poche : « Hier c'était une causerie sur la famille. Le chef, a « un peu » esquiné les parents qui ne savent guère éduquer leurs enfants (ça ne me concerne pas). Mais j'ai pris la défense des parents en donnant les causes de cette situation (la femme à l'usine, les taudis, les maigres salaires). Il a trouvé cela très juste et... n'y avait pas pensé ».

Mais cette action sur ses copains n'empêche pas Jean, tout au contraire, de réagir sur le milieu de vie qui est le sien. Le milieu « chantier », création du gouvernement de Vichy, indépendamment de la mystique qu'il répandait, valait surtout ce que valaient les chefs. Là-dessus, l'avis de Jean était direct, lisez plutôt ce qu'il écrivait après la conférence de l'Aumônier sur la famille : « Les paroles épatantes cependant de l'Aumônier produiront d'autant moins d'effet que notre chef d'équipe (et les autres sont idem) nous a dit un peu avant la causerie : « Vous

savez, l'Aumônier va nous faire la morale tout à l'heure. Moi je m'en f... Faites ce que vous voudrez avec les filles. Couchez avec elles le plus possible sans quoi ce sont les Allemands qui se les paieront...» C'était évidemment une façon étrange de manifester son patriotisme... Jean note immédiatement de protester auprès des chefs et ajoute : « J'aurai bien d'autres choses à leur dire mais je ne suis encore qu'un bleu » et il complète son appréciation : « Tout cela, c'est bien l'esprit « Jeunesse et Montagne ». On veut faire de nous des costauds, des types gonflés, mais tout cela ne repose sur rien de solide. Il paraît que lorsque nous reviendrons nous serons des « hommes ». Fichtre oui! mais quand nous reviendrons, nous retrouverons aussi, nos quartiers noirs, nos taudis, l'usine étouffante, le bistrot, le ciné, les bals et les boîtes. Ils semblent ignorer tout cela. Vraiment, ils sont bien dans les nuages ! L'expérience « chantiers » est peut-être intéressante, mais il y a vraiment trop d'idiots à la tête (ministre compris). L'éducation de la jeunesse, ce n'est pas tellement une question de formule à trouver, c'est tout simplement la réalité de ses problèmes de vie qu'il faut envisager ».

Il faut avouer que si le terme « d'idiots » semble à certains un peu vif, le fait que cite quelque temps après Jean, le justifie pleinement : « Hier soir en mangeant, nous avons vu un gars du centre avec une pierre de 45 kilos dans son sac... Il devait faire signer notre chef sur un papier et... sur le caillou ! avec ce chargement il a fait ainsi 10 kilomètres et par quels chemins ! Le pauvre type était absolument crevé ! Et tout cela pour avoir pris un morceau de viande à la cuisine...

Mais Jean ne porte pas seulement dans son cœur les soucis de ses camarades de « Jeunesse et Montagne ». Sa fédé, sa section restent son souci constant. Il faut dire également que ses camarades jocis-

tes berrichons ne l'oublient pas non plus. Une correspondance affectueuse et solide s'échange entre eux. On sent dans toutes ses lettres, à travers les avis et les conseils qu'il prodigue, la part de responsabilité qu'il garde. Tel jociste de Déols a-t-il flanché ? Jean écrit : « C'est embêtant cette histoire de X... C'est un peu inévitable que cela soit arrivé. Mais surtout il ne faut pas le lâcher. La section est responsable de tous les jeunes travailleurs de Déols. Surtout préparez bien à fond la session d'études. C'est tellement important. Tu sais que c'est là souvent que s'attrape le coup de foudre jociste. Et souvent, un tel coup de foudre, ce sont plusieurs jeunes travailleurs qui retrouvent le Christ. A ce sujet, fais bien découvrir à tous les dirigeants leur redoutable responsabilité. » Tel autre militant est-il en progrès, Jean écrit à son Aumônier : « Je tiens beaucoup à ce que vous lui disiez que je pense très souvent à lui et que j'ai offert au Christ pour que son apostolat soit fécond la grande marche croyante de huit heures que nous avons faite lundi dernier. Sa montée a été pour moi un grand réconfort, qu'il progresse toujours ! Il n'y a pas de sommet dans la J.O.C. »

Une action apostolique semblable procède chez Jean d'une foi profonde et d'une intime union dans le Christ. Sa correspondance en fait foi :

La montagne est une drôle d'école de volonté et si j'en « bave » je suis bien content. C'est autant de peines à offrir au Christ pour tous les jeunes travailleurs, la J.O.C., ceux qui nous sont chers. Il m'a été impossible de communier depuis mon départ. Enfin je prie avec plus de ferveur. De même impossible d'aller à la messe pendant les trois semaines de stage. Nous sommes en effet à plus de deux heures et demie, trois heures de marche du centre et autant pour le retour. Mais je lis ma messe dans mon missel. Chaque jour je note une intention pour la journée

(mes parents, une section, un dirigeant, un Aumônier aussi...).

Toutes mes peines de la journée sont offertes à cette intention et je vous assure que c'est pour moi un précieux réconfort.

Et le 15 août il note :

Ce jour de Notre-Dame, j'ai pu enfin communier, tu penses si j'étais heureux, je me sentais plus fort, plus joyeux. C'est cela qui maintient notre union à tous. C'est la grande chaîne d'amour malgré toutes les brimades, les lignes, les déportations qu'ont inventées les hommes.

Cette soumission, cette confiance dans la grâce de Dieu, éclate à chaque phrase dans les lettres de Jean. Qu'il est beau le passage de la lettre qu'il envoie à un jociste de Déols : « Je sais bien, quoique tu ne dises pas grand'chose, je sais bien que tu es un chic militant jociste. Ce qu'il faut faire, c'est continuer toujours, plus haut. Pas de plafond à la J.O.C. ; la J.O.C. a pris toute notre vie, toutes les secondes de notre vie. Souvent on se demande : « Qu'est-ce que je serais si je n'étais pas jociste ? » Et quand on voit le chemin parcouru depuis deux ou trois ans, les transformations qu'on a subies on ne peut que remercier le Bon Dieu de ce grand bonheur et... le servir davantage. »

Mais on aurait tort de penser que la correspondance de Jean est toute empreinte de considérations religieuses, philosophiques ou sentimentales. Ses lettres sont riches de vie. Les anecdotes fusent à chaque pas. Il agrmente volontiers ses lettres de petits croquis délicieux et humoristiques, il conte volontiers les aventures qui lui arrivent. Une des meilleures du genre est celle arrivée à son équipe au cours du déplacement de 80 kilomètres pour rejoindre le stage de haute montagne. Mais laissons plutôt parler Jean :

Entre Challes-les-Eaux et Chambéry nous étions arrêtés pour prendre du bois pour le gazo. Sur la route un soldat italien passe à vélo. Au moment où il nous croise, trois ou quatre « anciens » lui crient « sale macaroni » !...

— « Trouillard ».

Mais l'Italien n'a pas été si « trouillard » que cela puisqu'il est descendu prestement de vélo et s'est mis à nous injurier, mi-italien, mi-français, en nous traitant de « vaincus ». Il repart une minute après et à ce moment notre chef de patrouille lui fait avec sa main sous le menton : « la barbe ». Mais le soldat se retourne juste à ce moment pour nous crier une dernière injure. Il aperçoit le geste. Là-dessus ne se contenant plus il s'approche du chef de patrouille et l'engueule en lui disant même qu'il avait le droit de se défendre. Disant cela il sort une grenade. Nous les bleus, nous n'étions pas très fiers, bien qu'au fond passablement amusés. Mais voilà le comble, comme par hasard un convoi de quinze camions bourrés de troupes italiennes allant en direction de Modane. L'Italien arrête le convoi. Un officier copie notre ordre de mission, prend les noms des chefs et repart.

Drôle d'aventure. Le chef de patrouille a été appelé au quartier général du groupement. Il va sans doute se faire copieusement engueuler, peut-être tondu à ras et cassé.

Il faudrait raconter encore les fausses permes de Jean... Mais tout cela est bien connu de ceux qui savent ce qu'est la vie militaire.

Cependant, les événements de 1943 se précipitent. « Jeunesse et Montagne » en enregistre les répercussions. Les jeunes sont envoyés dans une poudrerie. Dès lors, Jean, qui a pris depuis longtemps ses précautions, se tient sur ses gardes. A aucun prix il ne se laissera toucher par la réquisition allemande.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	3
Sur la terre berrichonne.....	5
Avant l'appel (1941-1942).....	12
L'équipe Rossignol.....	21
Au S. G.	29
Jociste - soldat	37



A. MARCHAND, Imp. 31, RUE D'ALÉSIA, PARIS

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1947. Paris n° 1605